

EN BREF

• Patrimoine

La Délégation Wallonie-Bruxelles et le Ministère de la Culture organisent une exposition jusqu'au 24 janvier 2003 au hall du théâtre National Mohamed V à Rabat. Cette exposition, intitulée "Fenêtre sur la vallée salée, Tazlaft : approche ethnoarchéologique d'un village berbère traditionnel du Maroc du Sud" présente les résultats d'une enquête menée dans les environs d'Aït Ben Haddou, village classé patrimoine mondial. Une cinquantaine de photos sont exposées, reflétant différents aspects traités par l'archéologue: grenier de falaise, grenier de village, kasbah, les habitants, l'agriculture et ses cultures...

• Arts plastiques

The Lawrence-Arnott Art Gallery de Tanger a abrité, les 11 et 12 janvier, le vernissage de l'exposition des oeuvres plastiques de l'artiste peintre Houda Khalladi. Cette exposition, qui regroupe des toiles puisant leur essence dans le chaotisme de la flore et la diversité des espèces naturelles, se veut une invitation pour réfléchir sur le rôle de la nature dans la vie des hommes. Outre leur penchant pour les contours des arcades et l'architecture des fenêtres, les tableaux cultivent un faible pour les ondulations de la calligraphie arabe. Née en 1970 à Tanger, Houda Khalladi poursuit des études de dessin à Lausanne.

• Débat

"La gestion des ressources humaines et son impact sur la paix sociale et le développement économique" est le thème d'une conférence-débat prévue pour le 18 janvier à Tanger, à l'initiative de l'hebdomadaire "Al Ayam" en collaboration avec un cabinet de management de la place. Animé par une pléiade d'intervenants spécialistes de la question, ce séminaire permettra de débattre notamment de la paix sociale et le management des ressources humaines, la mise en place du bilan des compétences, la communication des entreprises et l'éducation à la convivialité et à la citoyenneté et le règlement des conflits de travail au sein des entreprises.

• Exposition

Une trentaine d'oeuvres de l'artiste-peintre Bachir Amal sont exposées, jusqu'au 25 janvier à la galerie Mohamed El Fassi, sous le thème "Illuminations". Cette exposition présente trois tendances de la technique mixte peinture et collage: des travaux basés sur le collage pur avec quelques touches de peinture, des oeuvres où le collage domine et des toiles où la peinture domine le collage. Natif de Oued Zem en 1954, Bachir Amal, qui a une formation en arts graphiques, a monté sa première exposition en 1986.

Une pièce de Youssef Fadel à l'IF de Casablanca

La traversée de l'espoir

"Une pièce forte sur la situation précaire des émigrés, confrontés aux mirages de la civilisation occidentale", écrite et mise en scène par le prix Grand Atlas 2000.

Souvenez-vous du Coiffeur du quartier des pauvres. Ce film, qui avait valu à Mohamed Reggab la reconnaissance du public, était d'abord une pièce, écrite par Youssef Fadel. Ce nom vous dit quelque chose? Certainement, puisqu'il est l'auteur du fameux Haschish, livre qui a remporté le prix Atlas en 2000 pour le meilleur livre en langue arabe.

Mais Youssef Fadel est aussi l'auteur de quatre autres romans et d'une série d'adaptations dont Du Pain plein les poches, de Matej Visniec en 1995. Aujourd'hui, il présente Je traverse une forêt noire, à l'institut français de Casablanca, où il a travaillé sa création depuis le 23 décembre.

Militantisme

Né en 1949 à Casablanca, Youssef Fadel est monté très tôt sur les planches, au sein d'une troupe de théâtre amateur. Marqué par le militantisme des années soixante, il écrit, en 1974, et avec quelques amis, La Guerre, une pièce théâtrale qui lui valut huit mois d'enfermement dans le



• Une scène de la pièce.

célèbre cachot de Moulay Chérif. C'est durant cette période qu'il écrit le Coiffeur du quartier des pauvres, plus tard portée à l'écran par Mohamed Reggab. Depuis, il a aussi bien écrit des pièces (Grandeur et

décadence, Le voyage de Si Mohamed, Le Requin, Guilgamesh, Al-maasoul...), que des romans (Les Cochons, Aghmat, Célestina, Le Roi de juifs, Haschich...) et travaillé sur des scénarios et dialogues

(Le coiffeur du quartier des pauvres, Le fleuve, Ali Zaoua...). Fadel est aussi l'auteur d'un essai, Fragments d'imaginaire, édité en français et en arabe aux éditions le Fennec, avec le concours du service culturel de l'Ambassade de France.

Imaginaire

Il a aussi été metteur en scène pour des pièces comme Fantasia ou encore Bouhafna. Pour Je traverse une forêt noire, si Youssef Fadel a écrit, Naoufal Barraoui s'est joint à lui pour la réalisation. La scénographie est signée Taïeb Saddiki. Sur la scène, on retrouve Touria Alaoui, Ichrak Berraoui, Benaïssa Jirari, Mohamed Choubi, Mohamed Alhorr et Abderrazak Zitouni. La pièce nous est décrite comme "une pièce forte sur la situation précaire des émigrés, confrontés aux mirages de la civilisation occidentale". Je traverse une forêt noire sera présentée le mercredi 22 et le jeudi 23 janvier à 20h30 et le vendredi 24 janvier à 15h au théâtre 121 de l'institut français de Casablanca. □

NBB

L'orchestre philharmonique du Maroc fête le nouvel an

Aller simple pour Vienne

L'Orchestre Philharmonique du Maroc a fêté l'année 2003 à la tradition viennoise. Au menu Valse, Polkas et ouverture devant un public de plus en plus fidèle au déplacement de ses artistes favoris. Mardi 14 février, le complexe Megarama abritait une nouvelle soirée musicale de l'Orchestre Philharmonique du Maroc. L'événement musical du nouvel an. Le second que la première formation philharmonique marocaine donne à l'occasion de son septième anniversaire.

Si, pour la rentrée de novembre 2002, l'orchestre a affronté la

4ème symphonie de Tchaïkovski et remporté haut la main son défi, cette fois-ci, il a choisi de fêter l'événement à la manière traditionnelle de Vienne. Aujourd'hui, la tradition se perpétue, au rythme de la valse "viennoise".

Fête

Pour sa première sortie en cette nouvelle année, l'Orchestre philharmonique a plongé l'assistance dans de purs moments de gaieté. Le programme a été conçu en sorte que les compositions se suivent, se chevauchent pour une représentation

de fête. Le programme choisi par la jeune formation était homogène, bercé par les notes joyeuses de la musique classique. Le bal fut ouvert par "Kaiser Franz", d'Edward Strauss, avant d'enchaîner avec "la Pie voleuse", de Gioacchino Rossini. Plus tard, "Une nuit à Venise" plante le décor d'une deuxième partie complètement dédiée au génie de ce grand musicien.

Ce quadrille, l'un des six numéros de la célèbre opérette du musicien, a plongé les mélomanes dans une ambiance de bal.

Les connaisseurs se sont sua-

vement rappelé les vertus de ce quadrille exécuté pour la première fois en compagnie d'Edward Strauss, frère de Johann, autre grand musicien de la famille Strauss.

L'année est entamée avec brio par la jeune formation philharmonique du Maroc. Rendez-vous est pris d'abord au mois de mars à l'occasion du concours international de musique du Maroc, mai 2003, pour des concerts dédiés à la voix et enfin au mois de juin 2003 pour le concours national de musique (piano). À ne pas rater. □

MH

Gangs of New York, de Martin Scorsese, est dans les salles

EN BREF

La genèse d'un monstre

Le film réunit éléments historiques, action et, bien sûr, amour. Martin Scorsese ne fait pas dans la dentelle pour décrire cette réalité violente et barbare. Âmes sensibles à l'hémoglobine s'abstenir.

New York 1846. "Paradise Square"; le quartier des "five points", cinq rues des faubourgs miséreux. La guerre des gangs fait rage.

Ce sont les "natives", les personnes nées à New York qui se dressent contre les migrants, principalement les Irlandais. Lors d'une bagarre (digne des combats moyenâgeux où la hache est la principale arme), le chef des Irlandais, le Père Vallon, se fait battre à mort sous les yeux de son fils. Même quartier, 16 ans plus tard.

Bill le Boucher, chef de gang américain, règne en maître sur les lieux. Endroits de débauche et de conflits permanents où le moindre geste est prétexte au règlement de compte. Mais Amsterdam Vallon est de retour pour venger la mort de son père...

Amour

Avec "Gangs of New York", le réalisateur Martin Scorsese nous fait découvrir comment les Etats-Unis, et principalement New York, se sont construits, dans la violence et l'anarchie la plus totale. Son histoire se base sur des faits historiques.



• Leonardo DiCaprio s'attaque à des rôles plus sophistiqués.

Le temps où les immigrés débarquaient en masse. Soit pour rejoindre le lot des nombreux pauvres déjà en place. Soit pour se faire enrôler directement dans la guerre de Sécession...

C'est aussi un temps où les plus faibles ne pouvant se battre contre les puissants, se rebellent dès lors contre ceux qui sont encore plus fragiles, c'est-à-dire les noirs.

Malgré un très beau scénario qui réunit éléments historiques,

action et bien sûr amour, Martin Scorsese ne fait pas dans la dentelle pour nous décrire cette réalité violente et barbare. Âmes sensibles à l'hémoglobine et à la violence gratuite, s'abstenir.

Anarchie

Malgré cela, il vaut la peine de se déplacer pour voir Gangs of New York, ne fût-ce que pour revoir le beau Leonardo DiCaprio, acteur américain, qui

interprète Amsterdam, l'irlandais.

Car, comme pour toutes ses autres interprétations, et malgré la dureté de la vie que mène son personnage, il réussit toujours à avoir le visage d'ange.

Notons également la présence de Daniel Day Lewis, acteur irlandais, qui campe Bill le boucher, un native, d'une manière on ne peut plus éfrayante. □

TC

Laurent Gerra au Megarama le 31 janvier

Gerra, le retour

En novembre 2000, Laurent Gerra s'était produit pour la première fois au Maroc. Cette fois-ci, il se produira avec un nouveau spectacle au Megarama le vendredi 31 janvier et le samedi 1er février au théâtre National Mohamed V. Homme de scène, animateur radio et même télé, Laurent Gerra est surnommé "L'homme aux mille visages", à juste titre. Né à Mézériat, en France, on peut dire que le talent d'imitateur exceptionnel de Laurent Gerra s'est dévoilé dès son plus jeune âge.

A sept ans, il imitait déjà les chanteurs Sardou et Dutronc. Sans parler de ses petits shows à l'école pour ses petits camarades. Mais les débuts de Gerra se font d'abord dans des cabarets lyonnais. C'est à la fin des années 80 et Laurent Gerra est étudiant en communication. Ensuite, il "montera" à Paris. Des débuts prometteurs. Il fera par la suite ses premiers pas à la radio sur France Inter, puis rejoindra l'émission "Studio Gabriel" qui le fera connaître à la télévision de 1994 à 1997.

C'est à ce moment là qu'il décide de retrouver les planches. Des retrouvailles intenses qui lui valent le Molière du meilleur spectacle à sketches. Il retourne à la radio, cette fois sur Europe 1 pour une émission très spéciale. "En route pour l'an débile" présentait en effet de fausses revues de presse, et d'interviews tronquées. Le succès est immédiat. Mais il fait plus. De Jacques Chirac à Céline Dion, en passant par le pape Jean-Paul II ou Gérard Depardieu, Laurent Gerra n'épargne personne. Il

donne le meilleur de lui-même et colle aux imperfections des autres la petite touche d'humour qui fait que les salles craquent...de rire. On le sent à l'aise sur scène.

Il ne semble pas d'ailleurs vouloir la quitter, ni revenir au cinéma, à la télé ou à la radio. Son amour de la scène se voit. A l'Olympia d'ailleurs, il fait salle comble, pendant six semaines.

A Casablanca et à Rabat, on lui prédit le même succès. □

NBB

• Théâtre

Le bureau exécutif du Syndicat national des professionnels du théâtre annonce l'ouverture de la réinscription au titre de 2003, à l'adresse de l'ensemble des adhérents du syndicat. Selon un communiqué du syndicat, cette réinscription garantira aux adhérents le droit de participation et de vote ainsi que les services offerts par le syndicat. Cette annonce intervient à la veille des préparatifs de la 4ème conférence nationale du syndicat, ajoute le communiqué.

• Exposition

L'association "Wachma" pour les arts plastiques à Khénifra organise, du 2 au 31 janvier courant à Casablanca, sa sixième exposition au profit d'un groupe d'artistes plasticiens. Les artistes Najmaoui, Azgagh, El Yahyaoui, Belhaj, Allami, Oulad Aissa, Hattoutou, Laâmarti et Ouâabi participent à cette exposition collective.

• Peinture

La plasticienne Nadia Khiali expose jusqu'au 19 janvier à la galerie "La Découverte", à Rabat, 40 toiles de différents formats où l'artiste utilise la couleur de la terre, qui symbolise pour elle un retour aux origines.. Sur ses toiles et ses cartons, la plasticienne a cousu des patchworks au brou de noix et aux teintes jaunies, s'inspirant d'écritures, tatouages, bijoux, symboles, tapis ruraux, tout un bagage du riche patrimoine artistique marocain. Autodidacte, Nadia Khiali a découvert le monde de la peinture au sein d'une galerie où elle passait la plupart de son temps. Native de Safi en 1968, elle a entamé sa carrière d'artiste peintre ces dernières années et a monté des expositions au Maroc et à l'étranger.

• Galerie

La galerie Bab Rouah à Rabat abrite jusqu'au 1er février, une exposition collective des plasticiens Abderrahim Yamou, Ahmed Jarid, Tibari Kantour et Khalil El Gharib axée sur le thème "vestiges".

• Soirées

Le théâtre national Mohammed V de Rabat abritera, le 21 janvier prochain à 20 heures, une soirée artistique espagnole animée par l'artiste Ana Lucrecia Garcia organisée en collaboration avec l'institut Cervantès. La même scène accueillera l'orchestre symphonique de la Gendarmerie Royale animera, le 22 janvier à 20 heures pour une soirée artistique.